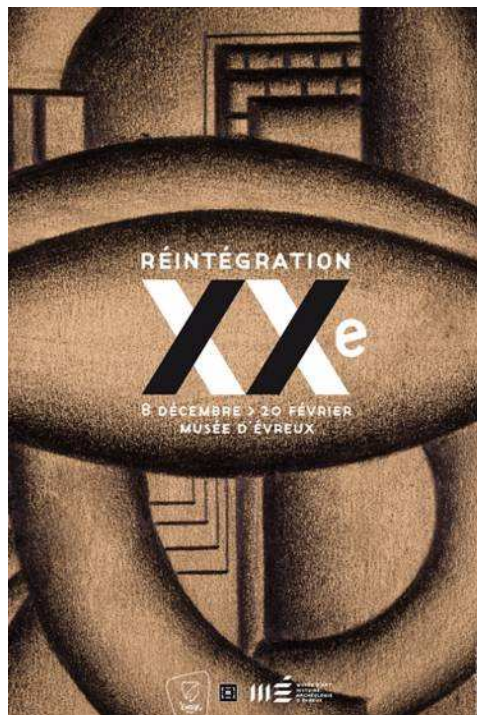


Réintégration XXe

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Exposition du 8 décembre 2012
au 20 février 2013

MUSÉE D'ART, HISTOIRE
ET ARCHÉOLOGIE D'ÉVREUX

Le propos de l'exposition

À partir des années 1980, le Musée d'Art, Histoire et Archéologie a constitué une importante collection d'œuvres des avant-gardes du XX^e siècle ; des achats en galerie ont été enrichis de dons d'artistes, de dépôts de l'État (Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou notamment) et du legs de Jacques Blot (1920-1993), collectionneur ébroïcien proche des milieux de l'avant-garde et des surréalistes. Avec cette exposition, c'est aussi l'histoire même de la collection contemporaine du musée qui se trouve une fois encore approchée. La démarche de Gérard Guillot-Chêne, conservateur à l'initiative de l'entrée au sein des collections des représentants de l'abstraction lyrique, du mouvement Supports/Surfaces, de l'expressionnisme abstrait américain et des tenants d'une exploration entre peinture et écriture, gagne avec le recul du temps écoulé, à être réinterrogée. Celle de Jacques Blot également : il fut non seulement mécène (il aide le peintre Soutine dans les années 30) mais aussi poète proche des surréalistes. Il légua une partie de sa collection au musée à sa mort en 1993.

Le parcours de l'exposition

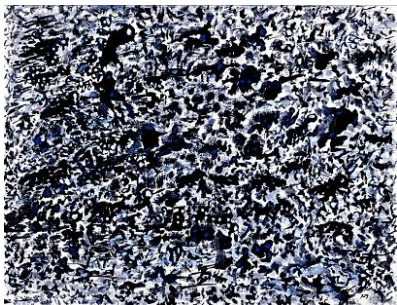
Le parcours constitué de peintures, sculptures, œuvres d'arts graphiques et livres d'artistes se décline en **cinq thématiques** :

1. Réalités autres - salle 1

Il y a tout juste un siècle, les artistes ont libéré la peinture des apparences de la réalité extérieure avec l'apparition notamment de l'abstraction (Kandinsky, Malevitch) et du cubisme (Braque et Picasso). Si les artistes se sont affranchis de l'imitation de la nature, ils n'en sont pas moins restés attachés à une interrogation du réel. Cette thématique permet de découvrir des moyens originaux d'appréhender le monde qui nous entoure.

Peintures :

André BEAUDIN, *Chevaux moqueurs*, 1953, huile sur toile
André BEAUDIN, *Feuillage penché*, 1963, huile sur toile
Frédéric BENRATH, *L'espace du souffle*, 1963, huile sur toile
René LAUBIÈS, *Inde*, 1960, huile sur papier marouflé sur toile
Roberto MATTA, *Composition*, 1964, huile sur toile
Alfred RETH, *Cyclamens*, 1912, huile sur toile
Alfred RETH, *Harmonie de matières et de couleurs*, 1945, huile et sable sur isorel



Arts graphiques :

Fernand LÉGER, *Composition géométrique*, 1922, mine de plomb sur papier
Henri MICHAUX, *MP-966-1968*, 1968, encre, acrylique et gouache sur papier
Juan MIRÓ, *Composition*, 1958, pastel sur papier
Man RAY, *Rayograph*, 1922, rayogramme (photographie réalisée sans appareil)
Gérard SCHNEIDER, *Composition abstraite*, 1960, encre noire, gouache et aquarelle sur papier

2. Obéir à la peinture qui est en soi - salle 1

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux peintres partagent une même démarche qui consiste à valoriser la spontanéité du geste, sa vitesse, son énergie et l'émotion de l'instant. Elle donnera naissance au mouvement de l'abstraction lyrique en France (Hartung, Soulages, Schneider). Cette partie de l'exposition présente des œuvres exprimant l'intériorité profonde de l'artiste (conservant ses empreintes et ses traces), tout en laissant une place importante au spectateur, à son interprétation et à ce qu'il ressent.

Peintures :

Martin BARRÉ, *59-130-114-A*, 1959, huile sur toile
Hans HARTUNG, *T.1964*, 1964, huile sur toile
Gérard SCHNEIDER, *Opus 95-E*, 1961, huile sur toile
Pierre SOULAGES, *15 octobre 1977*, 1977, huile sur toile
Zao WOU-KI, *Composition*, 1961, 1961, huile sur toile

Arts graphiques :

Maurice MAILLARD, *Sans titre*, 1984-1985, eau-forte et aquatinte

3. Peindre en aveugle - salle 1

Au milieu des années 1950, alors que l'abstraction lyrique fait de l'expressivité souveraine de l'auteur une matière propre à la peinture, de jeunes artistes expriment une forte volonté de rompre les codes (Pincemin, Hantai). Les peintres favorisent alors l'effacement de leur personne au profit d'une valorisation matérielle de l'œuvre. Les œuvres exposées, dont certaines sont issues du mouvement Supports/Surfaces, rendent compte de principes de création relevant de l'aléatoire, du hasard et d'une certaine forme de jeu.

Peintures :

Jean DEGOTTEX, *Vide de l'inaccessible*, 1959, huile sur toile
Marc DEVADE, *Sans titre*, 1977, encre sur toile
Simon HANTAI, *Tabula 1981*, 1981, acrylique sur toile
Judith REIGL, *Strette*, 1978, huile sur toile
Judith REIGL, *Guano*, 1959-1960, huile sur toile

Sculpture :

Louise NEVELSON, *Moon Spikes n°112*, 1953, bois peint

1. Henri MICHAUX, *MP-966-1968*, 1968
2. Pierre SOULAGES, *15 octobre 1977*, 1977
3. Judith REIGL, *Strette*, 1978

4. Écritures - salle 2

Tout au long du XX^e siècle, écriture, peinture et arts graphiques ont établi un dialogue fécond qui a donné lieu à de nombreuses expérimentations. Le mot est un motif de prédilection chez les cubistes. Il sera utilisé également avec les surréalistes et les dadaïstes. Cette section de l'exposition ouvre la voie à des artistes qui s'intéresseront tant au mot qu'à la lettre et au signe, s'inspirant de la calligraphie notamment.

Peintures :

Gianni BERTINI, *Le singe Gagarine a dit 33*, 1961, encre sur papier journal marouflé sur toile

Julius BISSIER, *11 janvier 61*, 1961, tempera sur toile

Arts graphiques :

Pierre ALECHINSKY, *Action privilégiée*, 1976, encre noire sur papier imprimé

Pierre ALECHINSKY, *Loup*, 1970, encre noire sur manuscrit italien du XVIII^e siècle

Pierre CELICE, *Sans titre*, 2006 acrylique sur carton

Brion GYSIN, *Permutations*, 1960, encres et graphite sur papier

Brion GYSIN, *Sans titre*, 1960, encres rouge et brune sur papier

Henri HAYDEN, *Nature morte à la pipe*, 1961, lithographie

Jean HELION, *Journalerie*, 1948, encre, aquarelle et mine de plomb sur papier

Alexandre HOLLAN, *Signe d'arbre*, 1997, encre sur papier

Alexandre HOLLAN, *Signe d'arbre*, 1997, encre sur papier

André LHOTE, *Le port de Bordeaux*, 1912, encre, aquarelle et mine de plomb sur papier

Maurice MAILLARD, *La Sainte-Victoire*, 2001-2004, techniques mixtes sur papier

Mark TOBEY, *Transformation*, 1974, sérigraphie

Livres d'artistes :

Pierre ALECHINSKY, Marcel PROUST, *Ces robes qui m'évoquaient Venise*, 1988, éditions Fata Morgana

Zao WOU-KI, Claude ROY, *Éloge des choses extrêmement légères*, 1993, éditions Ecart.

Musique :

Brion GYSIN, Ramuntcho MATTA, *Self-portrait jumping*, 1993.



5. Le paysage pour mémoire - salle 2

Le paysage est un grand sujet de la peinture du XIX^e siècle, depuis les romantiques qui ouvrent le siècle jusqu'aux impressionnistes qui l'achèvent. Il n'en reste pas moins que les artistes du XX^e qui figurent dans les collections du musée d'Évreux l'ont abordé. Les œuvres accrochées sur les cimaises révèlent un rapport à la nature sans cesse réinventé : sensations face aux paysages, représentations de la nature dans sa minéralité et sa fulgurance.

Peintures :

Frédéric BENRATH, *Double abîme*, 1980, huile sur toile

Frédéric BENRATH, *Composition*, 1973, huile sur toile

Olivier DEBRÉ, *Les pins*, 1971, huile sur toile

Paul KALLOS, *Strates soleil*, 1984, acrylique sur toile

Maurice MAILLARD, *Sans titre*, 2012, acrylique sur toile

Joan MITCHELL, *Sans titre*, 1964, huile sur toile

Jean-Pierre PINCEMIN, *Sainte Thérèse d'Avila*, 1983, huile sur toile

Xavier ORIACH, *Aral ressurgit*, 2010, acrylique et mica sur toile

Pierre TAL-COAT, *Au matin*, 1952, huile sur toile

Pierre TAL-COAT, *Surgissant*, 1975, huile sur toile

Arts graphiques :

Frédéric BENRATH, *Les jardins du vide*, 1981, huile sur papier

Bernard FAUCON, *La neige I*, 1990, photographie couleur

Henri HAYDEN, *Paysage rose et marron*, 1961, lithographie

Raoul UBAC, *Pierre*, 1981, encre noire sur papier

Raoul UBAC, *Sans titre*, 1960, aquarelle sur papier

1. Jean HELION, *Journalerie*, 1948,
2. Alexandre HOLLAN, *Signe d'arbre*, 1997
3. Brion GYSIN, *Permutations*, 1960
4. Frédéric BENRATH, *Double abîme*, 1980
5. Joan MITCHELL, *Sans titre*, 1964



« Réintégration XX^e » : une approche des mouvements artistiques

L'art abstrait : une définition

L'art abstrait est né du travail de trois peintres qui, sans se connaître, réalisent pratiquement au même moment des œuvres abstraites. Il s'agit du Russe Vassily Kandinsky, en 1910, du Néerlandais Piet Mondrian, en 1914 à Paris et du Russe Kazimir Malevitch, en 1913 à Moscou. L'art abstrait naît d'une démarche personnelle, réfléchie, philosophique, enrichie du contexte politique ambiant. Contemporains des Nabis, du Fauvisme, de l'Expressionnisme et du Cubisme (première période), ces trois artistes y ajoutent leur expérience.

L'art abstrait montre des formes qui ne représentent pas les objets du monde extérieur. S'il existe une certaine continuité dans l'art, portant sur la représentation du monde extérieur, avec l'abstraction apparaît une rupture : la réalité liée à la forme n'est plus. En cela, l'art abstrait rompt avec le passé.

Né au début du siècle, l'art abstrait, phénomène de l'art et non pas seulement une de ses tendances, s'épanouit au XX^e siècle, en Europe et aux Etats-Unis. Il apparaît entre 1910 et 1920, se développe principalement en peinture et en sculpture entre 1920 et 1930, puis s'étend à l'Europe entière entre 1930 et 1945. Après 1945, les artistes français renouvellent la création abstraite. À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'art abstrait est un phénomène mondial : nombres d'artistes se sont emparés de ses théories plastiques et esthétiques. De nouveaux mouvements émergent : l'art optique (op art) et l'art cinétique, le tachisme, la peinture gestuelle (Action painting), l'art calligraphique, le Minimal Art, l'art informel...

L'abstraction lyrique ou art informel

L'abstraction lyrique est un terme employé pour désigner l'expression directe de l'émotion individuelle. On y rattache habituellement différents mouvements artistiques, et particulièrement l'art informel. Sous cette appellation se regroupent ensuite différentes formes d'abstraction, de constructions éclatées : la calligraphie, le tachisme, l'art brut et l'art japonais Gutai. À l'occasion de l'exposition «Tendances extrêmes de la peinture non figurative», organisée en 1951 par le critique d'art Michel Tapié, celui-ci qualifie d'«informelle» l'«improvisation psychique», ce qui n'a pas de forme déterminée et possède encore des connotations surréalistes. Le terme informel désigne un certain type de peinture contemporaine (excepté l'art de Kandinsky), qui ne doit rien au passé et ne subit aucune influence contemporaine ni par le sujet ni par la représentation. Ce courant s'étend en France puis en Espagne.

Caractéristiques plastiques

Le format détermine la décomposition de l'œuvre et les artistes optent très rapidement pour de grandes toiles. La peinture à l'huile, épaisse, est posée au pinceau, à la spatule, au couteau ou sort directement du tube. Il n'y a plus de figuration explicite, les traces, les taches et les matières sont privilégiées et enchevêtrées.

Réaliser une toile revient à laisser surgir une forme de la matière. Le geste se fait de plus en plus spontané, l'œuvre devient le lieu de l'expression de l'artiste avec parfois un aspect calligraphique. Les couleurs s'agglutinent, coulent. La matière donne vie à la couleur.

(à partir de *Les mouvements artistiques dans la peinture*, collection Comprendre et Reconnaître, éditions Larousse, 1999)

Les mouvements d'avant-garde

Les différents mouvements artistiques qui émergent au début du XX^e siècle se libèrent des conventions académiques. Appelés d'avant-garde (en référence au vocabulaire militaire), ils mettent en œuvre de nouveaux langages plastiques. Parmi eux, nous retenons pour cette exposition au musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux le cubisme, le surréalisme et le mouvement Supports/Surfaces.

Le cubisme, comme l'abstraction, tente d'en finir avec la peinture comme imitation du réel. Ses représentants, parmi lesquels, les plus importants, Georges Braque et Pablo Picasso, se sentent à l'étroit dans l'art figuratif. Les moyens plastiques, qu'ils élaborent à partir de 1907, leurs permettent de montrer les objets du réel sous plusieurs facettes, de façon concomitante, et non plus seulement leur simple apparence. Ils appliquent et poussent à l'extrême les leçons données par Paul Cézanne : simplification des objets, perspective dévoyée, fondu entre l'objet et l'espace.

Le cubisme n'abandonne donc pas les objets du réel mais la toile n'est plus le miroir du réel, ce n'est pas plus une simple imitation mais un concept. Antérieur à l'abstraction, il lui ouvre la voie.

Le surréalisme est fondé en 1924 par André Breton après sa rupture avec le mouvement dada. À la suite du chaos déclenché par la Première Guerre mondiale, les artistes surréalistes font chercher à réenchanter la vie, non plus en se fondant sur la raison qui a montré ses limites lors des horreurs de la guerre, mais en créant sans préoccupations esthétique ni morale dans un état semi-conscient. Le surréalisme fait apparaître la vision intérieure des artistes : monstruosité, créatures hybrides, univers fantastiques d'autant plus troublants qu'ils gardent un pied dans le réel.

Le mouvement Supports/surfaces, créé à la fin des années 1960 (1969-1972), est considéré comme un des derniers grands mouvements d'"avant-garde" en France. Les artistes de ce courant (Claude Viallat, Jean-Pierre Pincemin, Marc Devade notamment) s'intéressent au statut de la peinture et aux œuvres en tant qu'objets. Ils s'attachent alors à énoncer les composants de la peinture (toile, dimension, couleur, lieu, accrochage). Le tableau n'est plus envisagé comme illusion d'un thème ou état d'âme de l'artiste. On assiste à un réel tournant dans l'histoire de l'art : la peinture en elle-même est décomposée, disloquée.

« L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même, et les tableaux exposés ne se rapportent qu'à eux-mêmes. Ils ne font point appel à un « ailleurs » (la personnalité de l'artiste, sa biographie, l'histoire de l'art, par exemple). Ils n'offrent point d'échappatoire, car la surface, par la rupture des formes qui y sont opérées, interdit les projections mentales ou les divagations oniriques du spectateur. La peinture est un fait en soi et c'est sur son terrain qu'on doit poser ses problèmes.

Il ne s'agit ni d'un retour aux sources, ni de la recherche de la pureté originelle, mais de la simple mise à nu des éléments des éléments picturaux qui constituent le fait pictural. D'où la neutralité des œuvres présentées, leur absence de lyrisme et de profondeur excessive. »

Extrait de *La peinture en question*. Catalogue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts du Havre en 1969, Cane, Dezeuze, Viallat et Seytour.

« Réintégration XX^e » : la mise en lumière des activités du musée

Qu'est-ce qu'un musée ?

D'après le *Petit Robert*, un musée est un "établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public."

Selon l'International Council Of Museum (ICOM), "le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui **acquiert, conserve, étudie, expose et transmet** le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation."

En France, la loi du 4 janvier 2002 a défini un cadre législatif pour les musées en donnant naissance au label « Musées de France ». Ce texte fixe les missions principales des musées.

"Est considérée comme musée, au sens du présent livre, toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public." Extrait du Code du Patrimoine, Livre IV ; Titre I, Article L410.1

"Les musées de France ont pour missions permanentes de :

- a) Conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ;
- b) Rendre leurs collections accessibles au public le plus large ;
- c) Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ;
- d) Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion. " Extrait du Code du Patrimoine, Livre IV, Titre IV, Article L441-2

La valorisation des dernières acquisitions

La politique d'acquisition développée par le musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux au début des années 1980, complétée par les dépôts à long terme de l'État et des collectivités territoriales, a enrichi la collection d'œuvres du 20^{ème} siècle, s'orientant notamment sur la création des années 50-60. En 2012, le Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux a acquis plusieurs œuvres qui viennent compléter la collection XX^e et qui trouvent naturellement leur place dans ce réaccrochage. Il s'agit de 4 œuvres de Xavier Oriach et d'un ensemble important d'œuvres de Maurice Mailland (peinture, fusain et dessins).

En effet, les collections ne sont pas figées, de nouvelles œuvres continuent à y entrer chaque année. Les différents modes d'acquisition des œuvres sont : l'**achat** auprès de particuliers, de marchands ou en vente publique ; le **dation** - des œuvres d'art peuvent être utilisées pour payer des droits de succession; le **dépôt** - des œuvres appartenant à d'autres musées ou à d'autres administrations peuvent être déposées dans un musée; le **don ou la donation** - par un collectionneur ou des descendants d'artistes ; le **legs** - c'est-à-dire un don fixé par testament et qui entre au musée à la mort du donateur; le **mécénat d'entreprise** ; les **dons des sociétés d'amis de musées**... (Source Musée d'Orsay)

Gros plan sur une collection d'objets : le legs Blot

En 1994, Jacques Blot (1912 – 1993), demeurant à Évreux toute sa vie, lègue au musée une partie de sa collection d'œuvres d'art moderne.

À partir de la fin des années 1930, collectionneur inspiré, Jacques Blot rassemble des œuvres caractéristiques de son siècle. À cette époque, il rencontre et aide Soutine qui le met en contact avec le milieu artistique. Après la guerre, il privilégie certains courants artistiques, s'intéressant à de jeunes artistes dont les préoccupations rejoignent les siennes (Surréalisme avec Janson, Nuagisme avec Duvillier, Benrath, Laubiès) tout en faisant preuve d'un certain éclectisme dans ses choix (Fautrier, Matta, Héliou). Parallèlement, Jacques Blot s'engage dans la création littéraire, plus particulièrement la poésie, et entretient une correspondance avec de nombreux peintres.

Le legs Blot en 1994 a permis au musée d'enrichir ses collections de 40 objets (25 peintures, 10 dessins, 2 estampes, 1 photographie et 2 objets d'art), illustrant parfaitement l'évolution rapide de l'art des années 1910 aux années 1980 et inscrivant les collections du XX^e siècle dans le champs de l'abstraction, et plus particulièrement de l'abstraction informelle.

L'exposition « Réintégration XX^e » est ainsi l'occasion d'interroger les choix qui ont guidé Jacques Blot dans la constitution de sa collection.

Un chantier de restauration des œuvres graphiques

Dans le cadre de la préparation de cette exposition, une vingtaine d'œuvres graphiques ont été restaurées par Olivia Michel-Dansac, restauratrice agréée des Musées de France.

Suite au retour de ces œuvres, l'équipe de conservation du musée d'Évreux et notamment Annie Godais, chargée des arts graphiques, ont œuvré à l'encadrement des arts graphiques.

Il apparaît important de rappeler que l'une des missions d'un musée est de conserver et de restaurer ses collections :

La conservation préventive

Cette approche vise à anticiper et ralentir la dégradation des œuvres et des objets par la mise en place de protocoles et de méthodes afin de réduire les effets de multiples paramètres : climat et lumière, lutte contre les agents biologiques, polluants, modalités de stockage et conditionnement. Le personnel du musée se doit donc de créer et d'entretenir un environnement protecteur pour les collections.

La conservation curative

La conservation curative comprend toutes les actions destinées à stopper les altérations en cours. Souvent peu visibles, les traitements de conservation curative sont indispensables et permettent de prolonger la vie d'un objet ou d'une œuvre.

La restauration

La restauration consiste à intervenir directement sur les œuvres ou objets endommagés ou détériorés, dans le but de prolonger leur existence, de faciliter leur lecture, tout en respectant leur intégrité. La restauration doit être justifiée et limitée au strict nécessaire. Les interventions sur les œuvres et les objets doivent être réversibles.

Pistes pédagogiques

À adapter en fonction du niveau des élèves.

La suite de propositions d'exploitation pédagogique autour de « Réintégration XX^e » suit le parcours proposé au sein des salles du musée et reprend les cinq grandes thématiques présentes dans l'exposition.

Quels que soient votre progression, le sujet de votre séquence, nous vous recommandons de ne pas faire l'impasse sur la description et l'analyse d'œuvre avec vos élèves.

Réalités autres

Cette entrée propose d'observer le travail d'un certain nombre d'artistes qui ont « flirté » avec l'abstraction. Œuvres antérieures à l'apparition même de l'abstraction, parfois précurseurs, œuvres postérieures, ayant intégrées les leçons de l'abstraction, toutes abordent le réel d'une manière nouvelle par rapport aux conventions académiques : révolution par les formes, les couleurs ou les techniques, mais toujours avec une référence au réel.

La mise à mal de l'espace perspectif

Activités dans l'exposition

- Observer le tableau *Feuillage penché* d'André BEAUDIN : que représente l'artiste? Est-ce que les aplats de couleurs correspondent aux formes? Comment fait-il pour nous montrer qu'un objet se détache sur le fond gris? Beaudin a toujours été à la limite du cubisme, sans vraiment y être rattaché. Dans son œuvre, le réel est synthétisé, ramener à quelques lignes, des cernes noirs.

- Dans la deuxième salle, chercher avec les élèves deux tableaux qui semblent représenter des paysages : ceux de Pierre TAL-COAT et de Henri HAYDEN. S'agit-il d'une représentation fidèle du réel? Quels sont les signes qui font références au réel, que les élèves reconnaissent? Hayden « met à plat » son paysage car il n'utilise pas de dégradé de couleurs, les différents plans semblent être des surfaces plates mises les unes à côté des autres sans effet de profondeur. Tal-Coat préfère suggérer le réel par ses formes et ses couleurs, on se rapproche d'une sensation.

Activités en classe

- À partir de reproductions d'œuvres faisant apparaître un espace en profondeur (exemple : des portraits avec paysages en arrière-plan de la Renaissance, paysages classiques ou impressionnistes, photographies...), demander aux élèves de mettre « à plat » ces images. Comprendre la différence entre modelé et aplat, utiliser des cernes noirs.

Observer les différences entre l'image d'origine et l'image produite, faire comprendre aux élèves que l'écart avec le réel est porteur d'intérêt, que les artistes qui ont mis en place ses systèmes de représentations au début du XX^e siècle ne cherchaient plus à nier que leur support était plat par rapport au réel qui est en trois dimensions.

- On pourra aller plus loin en demandant aux élèves de travailler à partir d'une image figurative pour la rendre abstraite : observation des formes et des couleurs, puis synthèse, élimination des détails et de la narration pour obtenir une composition de formes abstraites.

Les nouvelles techniques

Activités dans l'exposition

- Trouver la seule photographie qui se trouve dans la salle 1. Cette photographie de MAN RAY ressemble-t-elle aux photographies que les élèves connaissent? Comment l'artiste a-t-il réalisé cette photographie?

Les rayographes ou rayogrammes ont été inventés par Man Ray. Ce sont des photographies sans appareil : on pose des objets sur la surface d'un papier sensible à la lumière dans une pièce noire. On allume quelques secondes la lumière qui impressionne le papier non recouvert par les objets. En mettant le papier dans une solution révélatrice les formes des objets apparaissent en blanc sur une surface noire.

Activités en classe

- Si cela est possible techniquement, faire expérimenter aux élèves la technique du rayogramme (dans une pièce totalement obscure, placer des objets variés sur un papier photosensible, allumer et éteindre une lumière rapidement, révéler et fixer l'image ainsi obtenue).

- Faire travailler les élèves à partir de l'ombre ou de la silhouette d'objets : on peut leur demander de créer une ombre fantastique ou faisant peur à partir d'objets insignifiants. Observation de l'ombre projetée, reprise du contour au dessin possible, observation de l'écart entre l'objet réel et l'objet projeté (cf. BOLTANSKI).

Le dessin automatique

Activités dans l'exposition

- Demander aux élèves ce qu'ils voient dans le tableau d'Henri MICHAUX *MP-966-1968*. Des tâches, des montagnes, des animaux, des personnages? On pourra alors expliquer aux élèves les principes de l'automatisme : laisser libre cours à son imaginaire, à son inconscient pour s'exprimer par le biais de l'écriture ou du dessin. Ici les formes se bousculent, deviennent frénétiques, saturent l'espace. Si les élèves devaient « lire » le tableau comme une page d'écriture, quels seraient les sons, les rythmes liés au tableau?

- Observer en classe entière le tableau de Roberto MATTIA *Composition*, 1964 : décrire les formes et les couleurs. Est-ce que ces formes et couleurs évoquent quelque chose pour les élèves? Y a-t-il un rapport avec le réel? Chacun peut y voir quelque chose : mouvement par la répétition d'un signe, forme semblable à des machines avec rouage... Ce tableau ne représente pas le réel mais le monde intérieur de l'artiste fait d'associations spontanées, évoquant parfois le monde extérieur. Pour Matta : « L'automatisme est la méthode pour tirer l'ordre de chaque situation de désordre et non création de désordre. »

Activités en classe

- Faire tracer des lignes aux élèves sur une feuille en fermant les yeux, c'est leur inconscient qui guide leur main. Arrêter rapidement et observer l'entrelac de lignes : l'élève devra trouver l'ébauche d'une forme qu'il finalisera en la complétant, en y ajoutant de la couleur...

Obéir à la peinture qui est en soi

Les artistes de l'abstraction lyrique mettent en avant le travail du corps dans leurs œuvres, le geste de peindre y est visible, revendiqué, porteur de sens, expressif. La toile devient ainsi le support de l'expression intérieure de l'artiste. Matière et couleur, gestualité, outils, surface de la toile sont autant de vocabulaire plastique qu'ils s'approprient.

Activités dans l'exposition

- Trouver des œuvres qui montrent un geste particulier (vif, violent, répétitif, large, saccadé...) et essayer de trouver à quels émotions, sentiment, caractère, il peut se rapporter (tension, colère, calme, raideur, euphorie...) : ZAO WOU KI, SOULAGES, SCHNEIDER

- En observant la toile de Hans HARTUNG, essayez de trouver quels outils l'artiste a utilisé.

- Dans la suite des interrogations autour du geste de l'artiste sur la surface de la toile, demander aux élèves comment la couleur est appliquée sur le support : apporter le vocabulaire spécifique à la couleur-matière (aplat, lisse, nuance, dégradé, giclure, coulure, transparence, empâtement, projection...).

- La couleur est-elle une référence au réel ou aux sensations (humeur sombre, clarté et joie...)?

Activités en classe

- Expérimenter ce qu'implique les dimensions du support d'un travail plastique. Proposer aux élèves de réaliser une production plastique sans référence au réel et d'adapter leur geste en fonction de la taille du support : ample et rapide sur un grand support, plus maîtrisé, réfléchi sur un support aux petites dimensions.

- Répertoire avec les élèves les outils plastiques qu'ils connaissent, ceux qu'ils peuvent imaginer (finalement en arts, tout objet peut être un outil) : pinceaux, raclours, couteaux, peignes, grilles, bâtons, règles...

- Associer un outil à une trace laissée sur un support : expérimenter. Quels outils pour quelle trace?

Peindre en aveugle

Certains artistes abstraits considéreront l'œuvre comme un objet avec toute la distance que cela implique et non plus comme le support de leurs émotions. L'artiste est alors davantage un observateur des moyens techniques qu'il met en place, n'hésitant pas à faire intervenir le hasard.

Activités dans l'exposition

- À partir de l'observation du tableau de Simon HANTAÏ, s'interroger sur la manière de « peindre » de l'artiste. Les traces laissées sur la surface de la toile sont-elles des traces de pinceaux? La surface est-elle totalement plate? Hantaï a « inventé » le pliage. Il applique la peinture de façon assez uniforme sur la toile pliée, chiffonnée puis déplie son support. Il met donc en place une méthode pour peindre dans laquelle il n'utilise plus les pinceaux. L'œuvre est le support travaillé.

Activités en classe

- Élaborer avec les élèves un programme pour réaliser une image : répétition d'un même signe sur toute la surface du support, utiliser une seule couleur, avoir le droit de tremper son outil dans la couleur un certain nombre de fois, utiliser sa main droite si on est gaucher (ou inversement), être à un mètre du support... Observer le résultat et relever ce qui est apparu et n'était pas prévu dans le programme.

Écritures

Les artistes, tout au long du XX^e siècle, se sont emparés de l'écriture, des mots et des lettres, porteurs de sens, porteurs de sons, porteurs de formes, jusqu'à les transformer en signes purs, proches de la calligraphie.

Activités dans l'exposition

- Faire observer *Journalerie* de Jean HÉLION et le tableau de Pierre CÉLICE : quel lien les élèves peuvent-ils faire entre les deux œuvres? Qu'est-ce que l'écriture? Des signes dont le sens est partagé par un ensemble de personnes. Célice crée des signes, qu'il assemble sur la surface de son œuvre tels des écritures.

- Comment est faite l'œuvre de Brion GYSIN? Essayer de retrouver et de recomposer les quatre feuilles utilisées et découpées pour faire cette œuvre en suivant les formes éclatées. Expliquer le principe du cut-up aux élèves : c'est le fait de couper différentes parties d'un texte et de les combiner pour reformer un nouvel écrit. Gysin, également poète, utilise cette technique littéraire dans son travail plastique par le biais du découpage et du collage.

Activités en classe

- Composer son propre alphabet à partir de formes simples ou complexes (carré, cercle, rectangle, triangle, étoile, spirale...) que l'on pourra combiner également avec des couleurs. À partir de ce code, faire réaliser un message aux élèves : composer les mots à partir des formes, utiliser tout l'espace de la feuille pour créer une image/texte (exemple : Mark TOBEY, Pierre CÉLICE).

Le paysage pour mémoire

Activités dans l'exposition

- Décrire l'œuvre *Double abîme* de Frédéric BENRATH et l'œuvre *Sans titre* de Joan MITCHELL : entre ses deux œuvres d'apparence très différente, quel lien peut-il y avoir? À quoi font référence ces deux œuvres? Dans les deux cas, le paysage est suggéré, il ne s'agit plus pour ces artistes de représenter un modèle extérieur, un paysage vu mais un paysage intérieur, ressenti.

- Chercher des œuvres qui font référence au paysage (site naturel, rural ou urbain), tels que *Paysage rose et marron* d'Henri HAYDEN : demander aux élèves de décrire ce qu'ils reconnaissent et ce qui semble s'éloigner du réel. Hayden n'est pas dans une démarche de représentation réaliste.

- Qu'est qui fait paysage dans l'œuvre de Paul KALLOS ? Comment montre-t-il la différence entre la terre et le ciel? Changement de couleur et ligne horizontale font passer le spectateur d'un espace à un autre.

Activités en classe

- Faire des recherches sur la représentation du paysage (techniques et représentations différentes) : cartes topographiques, coupes stratigraphiques, vues aériennes, cartes postales, place du paysage dans la peinture, sensation du paysage (impressionnisme) : « Je suis très influencée par ce que je vois dehors, la lumière, les champs... Dans tous mes tableaux, il y a des arbres, les herbes, les fleurs mais pas directement. » Joan Mitchell (1982).

- Observer un paysage avec les élèves lors d'une sortie, puis leur demander de représenter ce paysage observé plus tard. Confronter les différentes représentations des élèves et essayer de comprendre les différences : tous n'auront pas retenu les mêmes éléments, les mêmes couleurs. Leur paysage reflète leur sensation propre, leurs émotions, leurs souvenirs.

Musée d'Art, Histoire et Archéologie

6 rue Charles Corbeau
27000 ÉVREUX

Accueil : 02 32 31 81 90
Fax : 02 32 31 81 99
www.evreux.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Entrée libre.

Pour venir voir l'exposition avec sa classe

Les visites guidées

Des visites animées par une médiatrice culturelle sont proposées pour les classes de la maternelle au lycée. Elles permettent une approche originale de l'exposition en approfondissant un thème spécifique.

du cycle 1 au cycle 3

Durée de la visite : 45 - 60 min

Visite-découverte

Cette visite propose de découvrir les 5 thématiques de l'exposition autour de 5 œuvres.

L'objet en question

Le parcours permet d'aborder une thématique transversale dans l'exposition autour de l'objet du quotidien (sa représentation, son utilisation dans l'art).

du collège au lycée

Durée de la visite : 1h-1h30

Thèmes au choix : Visite-découverte, La place de l'artiste au 20ème siècle, Une histoire de l'art du 20ème siècle, Qu'est-ce que l'abstraction ? Ou sur l'une des 5 thématiques proposées dans l'exposition.

Il est également possible de concevoir une visite spécifique en fonction d'un projet pédagogique.

Les visites libres

Des créneaux horaires sont également disponibles pour visiter l'exposition en autonomie avec sa classe.

Modalités pratiques

- Réservation obligatoire pour toute visite auprès du secrétariat au 02 32 31 81 97.
- Accueil du public scolaire du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.
- 30 élèves maximum par groupe avec 1 accompagnateur pour 10 élèves.
- Entrée gratuite.

Calendrier des actions de formation aux enseignants Année scolaire 2012 - 2013

Mercredi 12 décembre 2012 à 14h

Présentation de l'exposition temporaire « Réintégration XX^e »
Visite et dossier pédagogique

Mercredi 6 février 2013 à 14h

Présentation de deux fiches Histoire des arts
- *L'horloge Cathédrale*, 19ème siècle
- La sculpture *ROMA* d'Anne et Patrick POIRIER, 1987

Mercredi 3 avril 2013 à 14h

Présentation de deux fiches Histoire des arts
- Un bijou gallo-romain
- Un albâtre médiéval

Mercredi 19 juin 2013 à 14h

Présentation de l'exposition temporaire en cours de montage *Une même longueur d'onde : Louis-Aston Knight - Alain Fleischer*
Visite et dossier pédagogique

Il n'est pas nécessaire de s'inscrire pour ces visites.

Nous vous remettons, à l'issue de ces visites, la documentation pédagogique réalisée par le service éducatif et le service des publics.

Cette documentation est téléchargeable sur le site de l'Académie de Rouen :
Rubrique Espaces pédagogiques / Action culturelle / Les services éducatifs / Musée d'Évreux

Ce document a été réalisé par Mme Elsa Decerle, P.C. Arts Plastiques
responsable du Service éducatif du musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux,
en collaboration avec le Service des publics du musée .
Décembre 2012

